

Issaka Bagayogo

La fin de l'«Ecole buissonnière»



Né le 20/03/1945, à Koulikoro, République du Mali. 1971, diplôme de l'Ecole Normale Supérieure de Bamako (Mali), section Philosophie. Professeur stagiaire de philosophie au Lycée de Badalabougou (Bamako). 1972-73, professeur de philosophie au Lycée Askia Mohamed (Bamako). 1973-74, proviseur du Lycée de Tombouctou. 1976, diplôme de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de Paris. 1977, diplôme d'Etudes Approfondies: Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris. 1982, doctorat de troisième cycle en Anthropologie: Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris. 1984-86, allocataire de recherche sur poste d'affectation à la Mission ORSTOM du Mali, Bamako. 1987, maître de Conférence à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris. 1988-91, chercheur sous contrat à la S.O.A.S., Université de Londres. Depuis 1989, coordinateur scientifique du projet de recherche intitulé «Jeunes et sociétés au Mali». Publications: *Lieux et théorie du pouvoir dans le monde Mandé: Passé et présent*, ORSTOM Cahiers Sciences Humaines, 1989. *Les jeunes et l'État au Mali ou les revers d'une désarticulation*, Editions L'Harmattan, Paris 1990. «Chansons, poèmes, épopées et légitimation politique au Mali 1960-1990», dans: *Boucle du Niger (approches multidisciplinaires)*, Vol. 3, Tokyo 1992. — Adresse: Institut Supérieur de Formation et de Recherche Appliquée (ISFRA), Bamako-Mali.

Quand, au courant du mois de décembre 1993, je reçus l'invitation pour passer une année de recherches libres au Wissenschaftskolleg zu Berlin, je dois dire que je vivais dans un tout autre univers. A l'époque, sur les bords du Niger à Bamako, des clameurs s'élevaient des cendres encore chaudes des centaines de nos compatriotes tombés du 22 au 25 mars 1991 dans la lutte contre la dictature et subséquemment pour l'avènement de la démocratie au Mali. Acteur de cette aventure collective payée au prix fort, j'étais, depuis quelques années déjà, entièrement voué à cette cause: Celle de voir naître un espoir, voire une espérance chez ceux de nos concitoyens qui croyaient dur comme fer à une autre

vie, une autre histoire pour ce pays meurtri. Cet espoir prenait forme à l'horizon, l'esprit et les institutions se libérant peu à peu de l'obscurantisme. Un chemin lumineux s'ouvrait enfin aux Maliens à charge pour eux de l'élargir chaque jour et de tenir ferme cette flamme de liberté qui devait désormais éclairer notre route.

Muni d'une telle conviction, j'étais à même de me libérer de mes responsabilités civiques et d'accéder aux rivages lointains de «l'outre Rhin»: Berlin, où je découvrais l'atmosphère d'une vie studieuse avec laquelle j'avais rompu par nécessité au profit d'un combat d'un autre genre.

Mon séjour au Wissenschaftskolleg zu Berlin fut d'abord un retour à la science, la fin de «l'école buissonnière». En effet, la réappropriation des techniques et méthodes scientifiques, de la solitude de l'interrogation réflexive, le réinvestissement des salles de séminaires du Wissenschaftskolleg et d'autres Universités allemandes furent pour moi un passage obligé vers l'élaboration d'un discours autre que la rhétorique militante. Faut-il le redire, le Wiko fut ce lieu qui créa doublement cette distance qui me permit de mener une réflexion à partir des matériaux recueillis sur le terrain et qui, depuis, n'avaient subi qu'un traitement partiel.

La confrontation entre le terrain et «les théories» glanées dans des ouvrages et articles lus à Berlin, me fit prendre assez rapidement conscience du fait significatif suivant: la physionomie est, et fut sans doute, un de ces traits universels de l'esprit humain que l'on peut rencontrer sous des aspects et des modalités différentes dans maintes cultures du globe. Le signe distinctif dans le monde mandé apparaît sous ce rapport comme une variante locale. Cette variante n'a pas nécessairement besoin d'une filiation dans d'autres cultures proches ou lointaines (cf. Islam) pour justifier ses propres titres et prétentions à expliquer les destins individuels et/ou collectifs, bref, sa propre odyssée et celle du pouvoir.

Du coup, s'ouvrait à moi une perspective comparative quant au traitement à faire subir aux matériaux que j'avais amenés du Mali. Par conséquent, mon projet initial de recherche changeait donc d'échelle mais non de direction.

Toutefois, à l'occasion de la préparation du Dienstagskolloquium, j'ai eu à mesurer la distance entre la perspective comparatiste et l'exposé analytique d'une variante locale de cette physionomie. Toute étude comparative suppose le déblayage quasi-complet des champs discursifs de l'objet de l'étude. Or, dans le monde mandé nous ne disposons que d'éléments éparpillés dans des études et textes parcellaires qui, de surcroît, sont essentiellement oraux.

Donc retour à la case départ, ou presque: il nous fallait dire la variante mandingue du signe distinctif ou royal d'abord, et dans le langage qui est le sien, avant toute mise en parallèle avec des productions intellectuelles similaires d'autres aires culturelles du monde.

Chemin faisant, je fus amené à composer un petit lexique Bamanan-Français des termes utilisés pour désigner, voire expliquer, l'objet de mes recherches. Sans y avoir préalablement réfléchi avant de séjourner à Berlin, je me trouve en ce moment confronté à la nécessité de fixer par écrit les termes par lesquels les Manden (gens du Mandé) perçoivent, décrivent, et au bout du compte, décryptent leur propre corps qui est à la fois support et siège de leur destin.

Ainsi, au lieu d'un ouvrage sur le signe distinctif, je me suis mis dans un premier temps à consigner en un dictionnaire les catégories et les concepts qui le désignent et l'analysent localement. Ce travail d'annotation systématique me parut être un détour nécessaire, sinon obligatoire, vers une étude comparative féconde.

Le dictionnaire n'est pas terminé. Il est seulement entamé. En somme, je retourne au Mali non pas avec un manuscrit prêt à présenter à un éditeur, mais plutôt avec un cahier de charges qui comprend deux volets:

1 — dictionnaire

2 — l'étude comparée de la physionomie dans les aires culturelles suivantes: l'Europe, le monde mandé, et l'Orient arabo-musulman.

Avec un tel programme, j'aurai largement l'opportunité de me consacrer à plein temps à la recherche et à la production d'un savoir académique, chose qui fait largement défaut dans mon pays, bien que les conditions de liberté de conscience qui les rendent possibles soient désormais présentes.

Au vrai, je ne saurais terminer ce survol de mon séjour au Wissenschaftskolleg sans mentionner les échanges fructueux et stimulants que j'ai eus avec les professeurs et étudiants des universités de Berlin, (Freie Universität et Humboldt Universität) et de Bayreuth. Nul doute que ces contacts auraient été plus nombreux si la maladie ne m'avait amené à réduire quelque peu mes rayons d'action, m'obligeant même à un voyage aussi précipité qu'imprévu en cours d'année au Mali. A mon retour de ce voyage forcé, au printemps, je fus une fois de plus très aimablement accueilli par toute l'administration du Wissenschaftskolleg et l'ensemble des Fellows. Accueil assorti d'une pile de CDs de musique classique offerte en cadeau. Quel élan de sympathie et de solidarité internationale! Puissé-je m'en souvenir pour toujours.

Au demeurant, il est difficile de clore le récit d'un séjour académique de cette qualité sans rendre hommage à la Direction et à l'Administration du Wissenschaftskolleg, et, à travers elles, à tous ceux qui font vivre cette institution.